



JOURNAL DE L'AQA

No. 25, juin 2006

Mot du président

page 2

Coin des lecteurs

page 3

En primeur

pages 4 - 6

Cabane à sucre

page 6

Société

pages 7 - 8

Spécial « poésie »

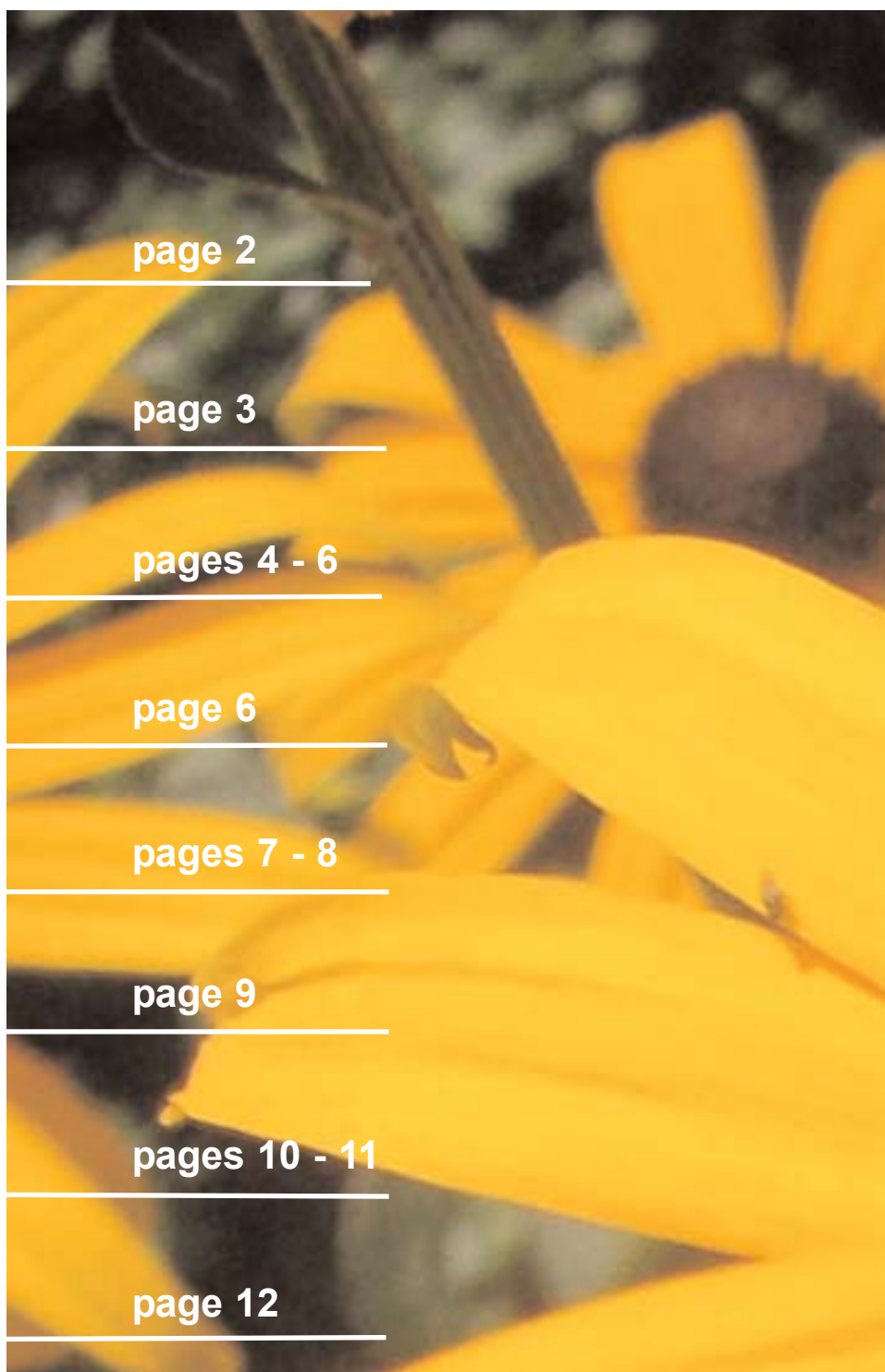
page 9

Voyages

pages 10 - 11

À l'agenda

page 12



Bonjour à toutes et à tous,

Inondations, grippe aviaire, PISA, violence dans les écoles, mauvaise intégration des immigrants, dénatalité, chômage, déficit budgétaire, faible croissance économique, système de santé malade, grèves dans le secteur public : le printemps promis par Mme Merkel tarde à faire son apparition et cela non seulement en termes météorologiques. J'en suis presque arrivé à souhaiter une victoire de l'Allemagne lors de la Coupe du monde de soccer, pas parce que Klinsmann aura assemblé la meilleure équipe, avec ou sans Kahn, mais pour mettre fin au marasme de la nation. Un second miracle de Berne, voilà ce dont nous avons besoin ! Remarquez que l'impact de la superbe performance allemande aux Jeux Olympiques de Turin ne s'est pas fait sentir, alors il ne faut peut-être pas trop espérer d'une victoire fort improbable contre le Brésil et les autres favoris.

Comment pouvons-nous, Québécois(es) vivant ici, faire pour ne pas succomber au pessimisme ambiant ? Nous ne pouvons quand même pas nous payer un voyage par mois au Québec, patrie des gens souriants et accueillants ! En fait, je crois que la meilleure solution reste celle de nous retrouver régulièrement « entre nous », de pouvoir nous défouler et d'oublier les ennuis quotidiens. N'est-ce pas justement une des fonctions de notre association ? Le mal du pays dure un temps, mais je doute que « les vieux de la vieille » parmi nous s'ennuient vraiment de la belle province. Nous avons fait des choix que nous assumons, ce qui s'avère

plus facile certains jours que d'autres... La vie n'est sûrement pas toujours joyeuse en Allemagne, mais y a-t-il un endroit sur terre où cela le serait ? Les gens d'ici me demandent souvent, surpris, pourquoi j'ai choisi de m'établir dans ce pays comme s'il s'agissait d'une grave erreur de jugement, comme si le Canada (le Québec est peu connu à l'est) représentait une espèce de paradis sur terre !

Disons que nous n'avions pas l'air trop souffrant lors de notre cabane à sucre - voir le compte rendu. Par ailleurs, j'ai très hâte à notre fête de la Saint-Jean Baptiste qui sera organisée au Mecklembourg-Poméranie occidentale, une autre première à l'AQA. Anne-Christine a trouvé 6 bungalows situés dans une forêt au bord d'un lac pour l'occasion. Vous devriez avoir déjà reçu les détails. Comme d'habitude, nous en profiterons pour y tenir notre assemblée générale annuelle où nous avons l'intention de dévoiler notre nouvelle brochure corporative et une mascotte pour laquelle il faudra trouver un nom à l'aide d'un concours.

Finalement, sachez que la prochaine épluchette de blés d'Inde aura lieu dans la région de Francfort au début du mois de septembre.

En espérant que vous passez un très beau printemps, je vous dis à bientôt !



Marc Lalonde
Président

AQA

Louis-Braille-Str. 1
01099 Dresde
Tél. : 0351 / 801 43 30
www.aqa-online.de

Le montant de la cotisation annuelle est de
20,00 € par personne
30,00 € pour les couples.
Numéro de compte : 518602800
BLZ : 760 400 61
Commerzbank Nürnberg

Le comité

Président : Marc Lalonde
Vice-présidente : Anne-Christine Loranger
Secrétaire : Danielle Robert-Neuhaus
Trésorière et site web :
Stephanie Weil
Adjointe : Doris Hippeli

Mise en page du journal

Doris Hippeli et Stephanie Weil

Merci à notre correctrice
Danielle Robert-Neuhaus.

L'équipe du journal décline toute responsabilité quant aux informations et opinions publiées dans ce journal.

Bienvenue à notre nouveau membre

Charles Ferland, Munich



Montée de lait du printemps

Par Danielle Neuhaus

J'en ai assez ! J'en ai assez de me faire dire ce que je dois manger, ce que je dois peser, de quoi je dois avoir l'air ! Qui a décidé qu'on est parfait uniquement quand on mange des légumes et des fruits, qu'on doit être maigre comme un « top model », avoir des cheveux « Pantene » et des vêtements design ? Qui nous a mis cette idée dans la tête ? Où est l'individualité ?

Il me semble que plus on essaie d'avoir l'air « parfait » de l'extérieur, plus on devient égoïste et centré sur soi.

J'en ai assez de me faire dire que je suis trop vieille pour changer d'emploi ou pour faire quoi que se soit ! À 35 ans, je n'ai même pas atteint la moitié de ma vie professionnelle ! J'en ai assez de me faire dire que je suis paresseuse si je suis à la maison, ou une mauvaise mère si je vais travailler ! J'en ai assez de la critique ! J'en ai assez de la discrimination !

Est-ce que ça nous fait sentir mieux de juger les autres ? Est-ce que ça nous empêche de réfléchir à notre propre situation ? Est-ce que ça nous empêche de nous améliorer ? Si c'est le cas, il est grand temps de faire quelque chose ! Arrêtons de piler sur les autres pour oublier nos défauts et commençons à faire notre propre ménage « intérieur » de printemps !

Un forum est né

Par Marc Lalonde

Depuis septembre dernier, les exilés québécois principalement « réfugiés » en France et en Belgique ont leur forum de discussion au www.quebec-jemesouviens.com. Plus de 100 utilisateurs se rencontrent dans une belle province virtuelle pour discuter patrie, poutine et patois dans la bonne humeur !

Tous ceux qui acceptent les règles de base, également appelées « netiquette », peuvent participer et exprimer leurs opinions sur des thèmes d'actualité, des sujets culturels ou simplement pour se défouler. Il y a déjà eu de mémorables débats sur l'indépendance du Québec, la peine de mort, la cigarette et bien d'autres. Il fait bon de savoir que, peu importe leur pays d'adoption, les Québécois sont restés fiers de leurs racines et de leur accent.

De plus, on peut y découvrir tout plein de petits secrets : par exemple, où trouver des bagels en France ou comment réussir une poutine sans fromage en grain ! Alors pourquoi ne pas aller défendre les couleurs de la diaspora québécoise en Allemagne sur le forum des Québécois à l'étranger ?



Protection de la diversité culturelle

Par Florent Grégoire

Suite à l'engagement et à la Sténacité du Québec, l'UNESCO adoptait en novembre dernier la convention internatio-

nale sur la diversité culturelle par 148 voix contre deux. Seuls les États-Unis et Israël votaient à l'encontre de ce document. Cette convention garantit aux gouvernements le droit de subventionner et de protéger leur culture sans enfreindre pour autant les règles économiques mondiales de libre-échange qui gère le commerce international.

Mentionnons toutefois que cette entente devra être ratifiée par au moins 30 pays avant d'entrer en vigueur.



En visite à Paris ?

Savez-vous qu'un de nos valeureux membres a le courage d'habiter Paris (ce sont ses propres maux).

N'hésitez pas à faire un petit coucou à Florent si vous passez par la ville lumière, voire à le contacter avant un séjour quelconque en France pour des informations ou toutes autres rai-

sons.
Contactez Florent au :
+33 1 44 05 95 31 ou encore au
florent.gregoire@wanadoo.fr.

Soins médicaux en français

Par Lise Bjerre

Québécoise habitant en Allemagne depuis plus de six ans, Lise Bjerre s'est établie comme omnipraticienne à Hildesheim (près de Hanovre) le 1er janvier dernier. Après avoir complété ses études médicales à l'université McGill (Montréal), elle a suivi une formation post-doctorale en médecine familiale et d'urgence. Elle offre des soins médicaux en français et en anglais aux Canadiens et Canadiennes séjournant en Allemagne comme visiteurs ou résidents.

Les consultations peuvent avoir lieu soit dans son cabinet, soit lors d'une visite à domicile/à l'hôtel dans la région de Hildesheim/Hanovre ou encore, par téléphone en Allemagne. Les services seront facturés directement au patient selon les barèmes de facturation en vigueur pour les services médicaux privés (Gebührenordnung für Ärzte (GOÄ)) ou avec la caisse d'assurance maladie publique (gesetzliche Krankenkasse), si le patient est assuré par l'entremise du système public ici en Allemagne.

Pour toute information, consulter la Dr. med. Lise M. Bjerre, MD, PhD :

RÉSIDENCE

Téléphone et télécopieur
05121 / 141 31

Cellulaire
0173 / 613 53 23

Courriel
lbjerre@hotmail.com

CABINET

Gemeinschaftspraxis
Dr. Zindel und Dr. Bjerre

Fachärzte für
Allgemeinmedizin

Winkelstraße 8A
31137 Hildesheim

Téléphone
05121/60 55 70
Fax
05121/60 59 01

Pas timbrée cette idée!

Par Danielle Neuhaus

Saviez-vous qu'au Canada, il est possible de concevoir ses propres timbres à partir de photos privées ? Et qu'on peut les utiliser officiellement ? Et oui, il s'agit tout simplement de se rendre sur le site Internet www.picturepostage.ca de Postes Canada. Très facile d'utilisation, il faut seulement suivre les trois étapes et voilà ! Il est possible de faire une demande par la poste, par contre il faut imprimer le bon de commande qui se trouve sur le site. Ensuite, il faut le remplir et l'envoyer avec la photo que l'on veut avoir en timbre, ainsi que le paiement. Le tout à l'adresse suivante :

TIMBRES-PHOTOS

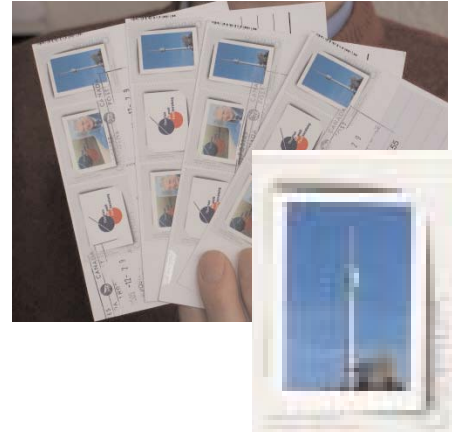
Compagnie canadienne des
billets de banque limitée

145, Chemin Richmond
Ottawa ON K1Z 1A1

Téléphone
1 866 742-7678

Notre membre Stuttgartois François Therrien a utilisé cette idée, un peu avant Noël, alors qu'il faisait un séjour au Canada.

Et naturellement, il n'a pas choisi n'importe quel motif. Il a opté pour le symbole de Stuttgart : sa tour de télévision qui fête ses 50 ans cette année. Avec son idée, François a fait voyager le symbole stuttgartois du Canada à l'Allemagne avec ses cartes de Noël.



DES FAITS ET DES CHIFFRES

- L'ascenseur monte toutes les deux minutes à une vitesse de 5 m / s
- Il atteint la plateforme en 32 secondes
- Hauteur de la tour : 217 mètres
- Hauteur de la plateforme : 150 mètres
- Poids : 3000 tonnes, 4500 avec les fondations
- L'escalier a 850 marches (utilisées seulement lors des urgences)
- Heures d'ouverture : tous les jours de 9h à 23h
- Adresse Internet : www.fernsehturm-stuttgart.com

LA TOUR DE STUTTGART

Boutique de produits canadiens à Munich

Par Mélody Roussy-Parent

À quelques pas du centre-ville de Munich, une petite oasis canadienne a pris forme. *Mélody's Canada* est une boutique offrant tous les petits trésors culinaires et culturels du Québec et du Canada. Du succulent sirop d'érable jusqu'aux canneberges, de la Maudite jusqu'au Sortilège, du maintes fois honorés vin et cidre de glace jusqu'aux tout aussi délicieux vins de l'Ontario. On y trouve de tout pour tous les goûts et toutes les occasions : pour son petit plaisir ou pour offrir en cadeau. Avez-vous déjà pensé à offrir du savon fait à la main de Montréal, des truffes au vin de glace ou une plume taillée dans le bois d'original ?

Mélody's Canada est aussi un endroit pour se rencontrer ou faire une pause. Tout en dégustant un muffin avec un café, on y entend la radio en direct du Canada et on peut y admirer les magnifiques lavis à l'encre du peintre Basque. Bientôt, il sera aussi possible de s'y procurer des romans et livres pour enfants du Québec.

Mélody's Canada est situé dans le Glockenbachviertel près de la Fraunhoferstraße (U1/U2). Venez faire votre tour !

MÉLODY'S CANADA

Jahnstraße 11
80469 Munich

Téléphone
089 / 55 26 20 94

Courriel
melodyscanada@muen-
chen-mail.de

Smoked Meat à Berlin

Envoi de Claude Trudelle

La capitale berlinoise peut s'enorgueillir d'une nouvelle spécialité culinaire juive d'origine canadienne avec le sandwich *Montréal Smoked Meat* du Canadien Tim Coughlin. Servi au restaurant *Tim's Canadian Deli* dans la Winterfeldplatz, ce met fin à été développé en collaboration avec un spécialiste en fumaison de Neukölln et offert aux palais gourmands en 2005.

Commençons d'abord par rappeler que ce sont les juifs originaires de l'Europe de l'Est qui ont introduit la recette originale à Montréal. Celle-ci fait depuis partie intégrante de notre culture culinaire et sa mention ne manque dans aucun guide touristique.

C'est en 1997 que Tim Coughlin a eu l'idée d'offrir un « sandwich au smoked meat », peu de temps après l'ouverture de son *Tim's Canadian Deli* parce que, dit-il, « Ich vermisste diese heiß geliebte Delikatesse aus Québec ». Ses recherches menées un peu partout en Europe sont un échec. Il décide donc au début de 2005 de développer lui-même ce type de sandwich.

Ce qui semblait d'abord très simple s'avère un très long processus. Il teste d'abord les techniques de fumaison sur sa propre terrasse. Toutefois, les voisins se plaignent de l'odeur et le service de sécurité du bâtiment se présente devant sa porte. Il doit vite trouver une autre solution et, après maintes recherches, il fait rapidement la

connaissance d'un maître-boucher à l'aube de la retraite, emballé par cette nouvelle aventure. Un dernier obstacle à surmonter provient de la difficulté d'approvisionnement. En effet, la viande fumée de haute qualité coûte cher et se trouve difficilement en Europe. Bref, les efforts furent couronnés de succès, et le produit développé est aussi savoureux et épicé que le produit montréalais.

Pour les Allemands et les Européens, le sandwich au smoked meat est exotique : les minces couches de viande qui s'accumulent sur plusieurs centimètres de hauteurs sont servies entre deux tranches de pain de seigle avec beaucoup de moutarde. Il est accompagné de pommes de terre, de cornichons et de salade de chou, tout comme à Montréal.

Le *Tim's Canadian Deli* est le rendez-vous de la communauté canadienne à Berlin. Outre le sandwich au smoked meat, sa carte comprend de nombreux mets canadiens traditionnels dont plus de quarante hamburgers différents.

Entrepreneur obstiné et infatigable, mentionnons pour terminer que Tim Coughlin offre aussi des muffins et des Brownies dans le *Tim's Muffins Unlimited*, des pains et des pâtisseries dans le *Tim's Bakery & Deli* (2002) et qu'il a ouvert un deuxième *Tim's Canadian Deli* sur le campus de l'université Humboldt (2003).

TIM'S
CANADIAN
DELI

Maaßenstraße 14
10777 Berlin

Téléphone
030 / 217 56 960

Se sucrer le bec en Allgäu !

Par Marc Lalonde

Du vendredi 27 au dimanche 29 janvier, l'AQA organisait sa deuxième cabane à sucre au chalet *Schönblick*, à Thalkirchdorf dans les Alpes bavaroises, que Doris avait déniché pour le plus grand plaisir des 21 participants.

Le chalet, comme celui de l'épluchette en Alsace, appartient à l'Association des amis de la nature, mais là s'arrête la comparaison : après le très rustique gîte français, quelle joie de retrouver tous les comforts de la vie moderne (matelas fermes et douches fonctionnelles) pour le même prix ! Le seul léger désavantage était l'accès difficile, surtout parce qu'il nous a fallu traîner, en montagne, nos lourds sacs par une nuit d'hiver enneigée. Ce n'est qu'une fois sur place que nous avons découvert le monte-bagages ! La première soirée fut consacrée aux retrouvailles et aux nouvelles rencontres largement arrosées...

Samedi matin, levée du corps assez pénible pour celui (moi) qui doit s'occuper de ce qui est devenue une tradition : les gau-

res matinales nageant dans le sirop d'érable généreusement fourni par *Citadelle*, notre commanditaire pour une deuxième année consécutive. Après ce costaud déjeuner, certains iront



brûler le surplus de calories en ski ou en faisant du traîneau. Les plus braves feront entièrement confiance à notre guide de montagne, le beau et souriant Andy aux cuisses dégagées, qu'il faudra suivre en raquette pendant 10 kilomètres à travers monts et vallées. Des paysages spectaculaires et des ascensions vertigineuses sont venus couronner nos efforts avant



un festin digne des seigneurs de la Nouvelle-France : tourtière, fèves au lard, poulet à la sauce BBQ St-Hubert, salade, fromage, pouding chômeur et, le clou, la tire d'érable sur neige ! Nous avons terminé la journée en beauté en visionnant *Crazy*, le film québécois de l'année.

Dimanche matin, un autre déjeuner qui n'avait rien de petit nous attendait: galettes

de sarrasin et œufs dans le sirop d'érable. Ensuite, ce furent les préparatifs pour le départ, tout redescendre au village, charger les voitures, faire ses salutations et rouler jusqu'à la maison en rapportant, encore une fois, de nombreux beaux souvenirs.

Merci Doris pour ce baume contre le mal du pays.



Recettes à l'érable

À tous ceux qui se sont régalés lors de notre dernière cabane à sucre, voici deux recettes pour vous sucrer le bec !

Fèves au lard à l'érable

Faire tremper 2 $\frac{1}{2}$ tasses de fèves toute la nuit. Jeter l'eau. Mettre au feu en ajoutant 2 $\frac{1}{2}$ tasses de cubes de lard salé et un oignon. Ajouter au goût 3 c. à table de mélasse, 1 cuillère à thé de moutarde sèche et 1 cuillère à thé de sel. Recouvrir d'eau et cuire au four pendant six heures à 120° C. Ajouter $\frac{1}{2}$ tasse de sirop d'érable avant la fin de la cuisson. Retirer l'oignon, enlever le couvercle et faire sécher au four le dessus des fèves pendant environ cinq minutes.

Œufs dans le sirop

Faire bouillir 2 tasses de sirop pendant cinq minutes auquel on a ajouté six œufs battus. Diminuer ensuite la chaleur et brasser légèrement pour défaire les masses d'œufs. Continuer la cuisson pour en obtenir des œufs cuits fermement. On fait aussi des œufs dans le sirop en utilisant une tasse d'eau et une tasse de sirop ou encore, une tasse de lait et une tasse de sirop.



Amour-haine avec l'hiver

Par Louis-Guy Lemieux

L'une des activités préférées des Québécois, c'est de détester l'hiver. Ou plutôt de faire semblant. Les Québécois de la grande région de Québec sont des champions dans ce domaine.

L'histoire, tout autant que la réalité contemporaine, nous



montre clairement que les gens d'ici cultivent jalousement un rapport amour-haine avec la saison froide. Une relation passionnelle donc.

Il n'y a pas deux hivers semblables. C'est ce qui fait le charme de la chose. Pourtant, certains chiffres donnent froid dans le dos.

Dans la vallée du Saint-Laurent, il dure entre 120 et 160 jours. Le nord immédiat de la région de Québec peut se vanter d'être l'endroit le plus neigeux au monde, avec la Kamchatka, en Sibérie orientale : quatre mètres en moyenne chaque année. Ce sont les statistiques qui sont citées partout dans le monde.

Ce nord immédiat serait, selon *Environnement Canada*, les montagnes de Stoneham et du Mont-Sainte-Anne. Le directeur des communications du Centre de ski de Stoneham, Gabriel Lemieux, confirme ces chiffres. À noter que, depuis quelques années, la région de Sept-Îles a pris la tête avec une moyenne de 4,12 mètres, toujours selon *Environnement Canada*.

L'historien Jean Provencher rappelle dans son livre épatant

Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent que la ville de Québec, située à la même latitude que La Rochelle, en France, est aussi froide, en janvier, que la ville russe de Mourmansk, située à l'intérieur du cercle polaire.



Le même historien raconte une histoire intéressante dans un vieux numéro (102) de la

revue *Forces* : En 1654, un Jésuite, reprenant Rabelais et parlant du Canada, écrivait qu'il y a un pays où le froid est si grand « que toutes les paroles s'y gèlent, et, quand le printemps s'approche, ces paroles venant à se dégeler, on entend quasi en un moment tout ce qui s'est dit pendant l'hiver ». Ce serait le parler québécois authentique.

Les historiens locaux parlent de l'hiver de 1828-1829 comme de l'un des plus neigeux. La neige commença à tomber à la Toussaint et ne s'arrêta pas avant les premiers jours du printemps. Les routes furent bloquées pendant des semaines. Dans son livre publié à Québec, *Le Bon Vieux Temps*, le journaliste Hector Berthelot écrit : « Dans la région de Québec, des villages entiers disparurent littéralement de la surface de la terre. Les éleveurs de bétail se virent forcés de creuser des tunnels depuis leur maison jusqu'à la grange. »

Le phénomène contraire peut aussi se produire. Et les Québécois vivent habituellement très mal le redoux, surtout quand il est aussi spectaculaire qu'en 1895.

L'historien renommé Jacques Lacoursière rapporte que cette année-là, du 15 décembre au 15

janvier, le calendrier était devenu fou. Dans l'édition du 24 décembre, la veille de Noël donc, un chroniqueur du journal *L'Événement* peut écrire : « Sous les chauds rayons du soleil, la végétation renaît comme au printemps. Un habitant de Sainte-Foy a trouvé dans son jardin des plants de laitue et de persil et des feuilles de trèfle du plus beau vert... »

Le grand réchauffement de 1895-1896 dépassera l'histoire pour devenir un fait culturel. C'est qu'après quelques jours d'euphorie, dès le début de janvier, s'installe un climat d'inquiétude bientôt suivi d'une dépression collective.

On se met à interroger l'équilibre de l'hiver dans les journaux locaux. On parle du jour de l'An le plus triste de mémoire, du commerce qui bat de l'aile, de maladies nouvelles qui apparaissent, de malaises ambiants. Une chronique non signée parle de « découragement généralisé ».

L'espace de 30 jours en deux mois, les Québécois avaient perdu leur hiver. Ils se sentaient orphelins. Ils furent tout heureux, en février, de retrouver leurs tempêtes de neige. Et leurs habitudes « d'hivernants ».

L'historien Jean Provencher avance démontre dans *Les Quatre Saisons dans la vallée du Saint-Laurent* que, hier comme aujourd'hui, les habitants du Québec, et ceux de Québec en particulier, ont réussi à apprivoiser l'hiver et même à le domestiquer.

Louis-Edmond Hamelin, le père de l'idée de « nordicité », s'est donné comme but d'enrichir

le vocabulaire de l'hiver, un vocabulaire singulièrement pauvre dans les dictionnaires écrits par des gens qui habitent des pays sans hiver digne de ce nom.

En s'inspirant des travaux de M. Hamelin, on peut affirmer qu'un « hivernant » hiverne sans le traumatisme de « l'hivernitude », même durant la phase de « plein hiver » et en demeurant dans son « hivernie » naturelle. Il fait alors la démonstration que « l'hivernité » peut se vivre agréablement, « macrohiver » ou « minihiver ».



Un peu de respect, s'il vous plaît !

Par Marc Lolonde

Dans cette histoire de caricatures danoises du prophète Mahomet, je vais prendre la voie de la facilité et trancher la poire en deux...

Oui, le droit à la liberté de l'expression est un des plus importants que nous ayons, mais est-ce que cela veut dire qu'on doit tout exprimer tout le temps, qu'il n'y a plus rien de sacré, que je peux insulter qui je veux sous le prétexte de cette liberté ? Ce n'est pas pour cela que ce droit a été acquis, mais plutôt pour pouvoir critiquer toute forme de pouvoir abusif. Et puis, ce droit n'est pas absolu, nous acceptons des limites : par exemple, on ne peut diffamer un individu sans risquer de poursuites judiciaires, on ne peut propager de littérature haineuse ou nier l'Holocauste. Les journaux,

danois et autres, ont non seulement manqué de sensibilité, mais je les soupçonne même d'avoir cherché la provocation pour augmenter leur tirage. C'était con, mal choisi, déplacé surtout en cette période de haute tension entre l'Occident et le monde musulman dans lequel certains n'attendent que ce genre d'occasion pour sauter dessus.

Que dire de la réaction des croyants au Moyen-Orient et ailleurs ? On pourrait affirmer que le fait de brûler un drapeau danois est aussi une forme de liberté d'expression, non ? Vous souvenez-vous de ces Ontariens de Brockville qui avaient piétiné le drapeau québécois ? Les Québécois, ces grands pacifistes, n'ont pas détruit l'ambassade de Brockville à Montréal pour la simple et bonne raison que cette dernière n'existe pas ! Ne me comprenez pas mal, je condamne, avec véhémence, ces extrémistes qui ont attaqué des Occidentaux suite à cette histoire de caricatures de mauvais goût publiées il y a quatre mois. C'est du racisme, tout comme de mettre tous les Musulmans ou les Arabes dans le même bain et de les traiter de fanatiques, d'intégristes ou de terroristes.



Juin approche à grands pas
Juin, où le soleil se couche à peine
Le mois de la Saint-Jean
Alors fêtons en grand
Que la musique nous emmène
Dans sa valse à trois temps.

Danièle Dugré



Ton odeur ma dose quotidienne
Tes yeux moqueurs qui me défient
Ta bouche silencieuse qui m'écartèle
Ton rire m'attire me tire s'étire
Englobant la noirceur et le vide

Marc Lalonde

Planté sur la plage
Je te cherche dans chaque vague
Mes bras par-dessus l'Atlantique
Se tendent pour rien
Mes cris peut-être
Se rendront jusqu'à toi

Marc Lalonde



Pourquoi ce long et cruel silence
Pourquoi marteler sans mot ton absence
D'où te vient cette soudaine brutalité
Je demande j'implore ma part de considération
Mais rien n'émane de ton refuge solitaire
Impuissant devant ce mutisme trop sévère

Marc Lalonde

Sans que tu ne le saches je veillerai
Quand tu seras triste je pleurerai
Sans me voir tu me sentiras tout près
Même quand tu seras gaie je serai aux aguets

Marc Lalonde

Et pourtant je suis là
Dans la même pièce
Dans le même lit
Dans la même position
Où nous nous enfonçâmes
L'un dans l'autre
Jusqu'à ce que les bougies s'éteignent
D'épuisement jalouses de la chaleur
Jaillissant de nos corps
trempés

Marc Lalonde



De jolies gouttes de pluie,
Ont cette nuit
Recouverts les champs
Que le soleil a fait,
Comme un grand magicien,
Disparaître d'un coup de baguette

Doris Hippeli

Tunisie

Par Marc Lalonde

Jour 1 : Notre avion décolle de Berlin à 11h55 et atterrit à Tunis à 14h35. Rien à signaler pendant le vol sauf que j'ai oublié un livre de la bibliothèque à bord ! À l'aéroport de Tunis, une foule voilée revient peut-être d'un voyage à La Mecque pour le Ramadan. En route vers l'hôtel, les gens klaxonnent sans arrêt et ne respectent pas les voies de circulation. Première surprise : cela ressemble beaucoup à la Turquie - avec autos françaises plutôt que russes et des ânes plutôt que des chameaux. À l'hôtel, la première chambre est terrible : le bain rouillé et le siège de la toilette craqué ! La deuxième est plus propre, mais il y a inondation dans la salle de bains à chaque fois qu'on tire la chasse d'eau. L'hôtel est au bord de la mer que nous voyons et entendons de notre chambre ; c'est à Carthage, située à 15 km de Tunis, près du palais présidentiel. La bouffe de l'hôtel est infecte et froide, vive la demi-pension !

Jour 2 : Nous changeons de chambre une troisième fois et ce sera enfin la bonne ! Nos voisines berlinoises en sont à leur septième voyage en Tunisie et n'ont jamais eu d'hôtel aussi minable ! Il y avait même une souris dans une autre chambre ! Bon, ce n'était pas cher et puis, nous sommes en Afrique,



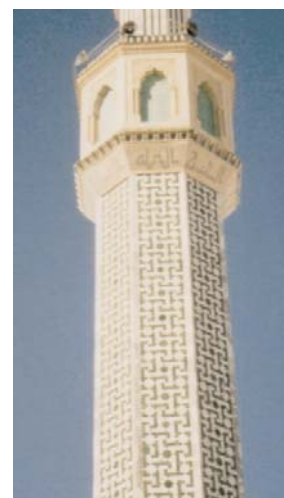
pas en Allemagne ! Nous prenons le métro pour Tunis. Il y a des policiers armés partout. Des chats aussi ! Les hommes à moustache s'embrassent et les femmes, exclues des cafés, sont très belles quand elles ont moins de 30 ans... Nous entrons dans la Médina, gigantesque souk (marché en forme de labyrinthe), et sommes aussitôt « cueillis » et amenés chez un marchand de tapis. On a droit à une très longue démonstration,

mais le vendeur est enragé quand je lui dis que je ne veux pas acheter de tapis. Ensuite, nous prenons notre premier couscous et allons au musée Bardo admirer ses mosaïques. Au retour, le métro est bondé et la porte ne ferme pas, mais il roule quand même !

Jour 3 : Nous sommes debout à 6h pour notre journée « berbère » comprenant visite, couscous, bain turc. Malheureusement, le chauffeur ne se présente pas, peut-être à cause de la tempête qui sévit dehors. Nous retournons au lit. Ensuite, on décide d'aller au bain turc (hammam) dans le joli petit village de Sidi Bou Saïd, mais ce n'est pas possible car, le matin, c'est réservé aux hommes et, l'après-midi, aux femmes. On est en pays musulman, ce n'est pas comme en Allemagne où hommes et femmes sont nus ensemble dans le sauna ! Par contre, il faut dire que les Tunisiens sont des musulmans plutôt libéraux ; ils boivent de l'alcool même s'ils doivent l'acheter dans une petite

pièce retirée du supermarché. Ils sont très sympathiques, et le fait de parler français aide énormément. Dans la voiture de taxi, j'ai remis 7000 dinars (8 \$) au lieu de 0,70 dinars (0,80 \$), mais le chauffeur nous a retrouvés pour nous rendre notre argent. On a mangé d'excellentes merguez et revu Sidi Bou Saïd. En soirée, c'est la fête à l'hôtel avec orchestre arabe, danseuse du ventre et repas de sept services. Les gens, principalement des Tunisiens, ont chanté et dansé, mais mon pied blessé m'a cloué à la chaise.

Jour 4 : Nous passons la journée dans les ruines et le musée de Carthage. Un vieux à qui nous demandons le chemin nous l'explique moyennant rémunération, bien sûr ! Nous buvons du vin tunisien qui n'est pas très bon. La bière, par contre, n'est pas mal ! Nous regardons des émissions sur TV5 comme à presque tous les soirs. On capte aussi les chaînes italiennes car la Sicile n'est pas loin ; il y a d'ailleurs beaucoup de touristes italiens.



Jour 5 : On marche le long de la plage, mais il ne fait pas assez chaud pour nager (environ 17° C). On utilise un

sentier qui mène au chalet du président, c'est interdit, alors il faut rebrousser chemin. Nous prenons le train pour la mignonne ville de La Marsa avec sa mosquée, sa grande place, ses excellentes librairies, sa plage. Nous reprenons du couscous et des merguez, ça nous change des patates et des saucisses allemandes ! Pour la deuxième fois, on commande un thé dans un resto et le serveur doit aller l'acheter dans le café voisin. Après, je m'installe sur la plage et j'écris des cartes postales. En soirée, on veut aller au cinéma, à l'autre bout de la ville (30 km de notre hôtel), voir le film belge primé, « Rosetta ». On se dépêche, on prend le train et le bus, on arrive, en sueurs, avec 20 minutes de retard, mais le film ne sera pas présenté, car il n'y a que nous pour le voir ! Nous mangeons dix baklavas pour nous consoler et prenons un taxi pour aller nous balader au centre. Le chauffeur est super sympa, son frère vit à Stuttgart, et nous louons ses services pour lendemain. « Tunis by night » !

Jour 6 : Au déjeuner, spectacle disgracieux : un Français engueule le serveur car quelqu'un a pris sa table réservée, alors que 90 % des tables sont libres ! Ensuite, Imed, le chauffeur de taxi, vient nous chercher. On s'est entendus sur un prix de 12 dinars (13 \$) par heure et il nous amène où il veut et nous explique tout ce qu'il y a à voir. Par contre, si les flics nous demandent, il faut dire que nous sommes des amis de son frère en Allemagne car il n'a pas le droit de prendre des touristes hors Tunis. Nous passons prendre sa femme, Sonia (elle fume malgré sa grossesse),

qui va nous accompagner. Elle a fait de succulentes pâtisseries !

Nous allons d'abord à Nabeul où Sonia achète du henné pour Kerstin. Puis, c'est Hammamet, mais les policiers ne laissent pas Imed nous conduire dans le souk, car il pourrait avoir une combine avec un vendeur de tapis. Nous allons donc à Korbous qui est célèbre pour ses bains thermales en prenant des petites routes de campagne et, ici, contrairement à Tunis ou Carthage, on voit plus de pauvreté et de misère, mais la situation est généralement meilleure en Tunisie que dans bien des pays du tiers-monde : Il n'y a pas de mendiants par exemple. En fait, il sera trop tard pour les bains car nous nous arrêtons pour manger du poisson frais au bord de la mer. En rentrant, Sonia nous invite à prendre le couscous chez elle le lendemain.

Jour 7 : Je réussis enfin à prendre une photo du lever du soleil sur la mer avec de petits bateaux de pêcheurs. Je vais seul au hammam, et j'observe les habitués dans leur rituel. D'abord, les pieds dans l'eau chaude et transpiration qui ouvrent les pores. Ensuite, quoique très pudiques car chacun se déshabille en se cachant, ils se lavent mutuellement au gant de crin. Comme je n'ai pas de partenaire, c'est le masseur qui me frotte vigoureusement le corps avec un gant de crin, il ne parle pas français (très rare), mais il me montre toute ma saleté ! C'est suivi du délicieux couscous

et de la tagine de Sonia. On boit le thé à la menthe, on mange des baklavas et Olfa, la soeur, offre de petits objets décoratifs à Kerstin. Une dernière promenade dans les rues de Tunis et une « chicha » (pipe à eau - narguilé) dans un café.



Jour 8 : Le bus pour l'aéroport a 30 minutes de retard pendant lesquelles les Allemands n'ont pas cessé de se plaindre de tout et de rien. Que voulez-vous ? Quand on ne veut pas payer cher, on ne peut pas s'attendre au grand service. Je savais exactement à quoi m'attendre, et j'ai bien apprécié mon voyage. Par ailleurs, les Allemands ne parlaient pas français, ce qui leur a compliqué les choses. Un jour, je compte retourner en Tunisie, dans le sud, pour faire une traversée du Sahara. Ce sera probablement sans ma femme qui, trop sensible, ne veut plus aller dans des pays pauvres pour ses vacances.

L'été des Martiens

Pièce de Nathalie Boisvert
Rheinische Landestheater de Neuss
29 mai



Klang Kunst Festival

Robin Minard, Janet Cardiff et George Bures Miller
Berlin
1er juin au 16 juillet



The Québec Language Debate in Light of the Immigrant Question in Canada (1969-1988)

Conférence au John F. Kennedy-Institut für Nordamerikastudien Berlin
14 juin

Cheech oder die Männer von Chrysler sind in der Stadt

Pièce de François Létourneau
Staatsschauspiel de Dresde
9 juin
Mecklenburgisches Staatstheater de Schwerin
1er juillet

www.aqa-online.de

Missa Solemnis de Beethoven

Chants de Marie-Nicole Lemieux, contralto
Deutsches Symphonieorchester de Berlin
16 et 17 juin



Fête de la St-Jean

Auberge-camping Waldsiedlung am Waschsee
23 au 25 juin
Pour plus d'informations et pour vous inscrire, prière de contacter Anne-Christine au anne-christine.loranger@aqa-online.de ou au 0351 / 8211490



St. Lawrence String Quartett

7 juillet, Augsburg
8 au 9 juillet, Bad Hersfeld
14 juillet, Ludwigsburg
16 juillet, Bad Kissingen



24. Filmfest München

15 au 22 juillet
Accent sur le cinéma québécois
www.filmfest-muenchen.de

Putain

Performance multimédiale de Isabelle McEwen d'après le roman de Nelly Arcan
11 et 12 août, Hambourg



Les 7 doigts de la main

Spectacle multimédia de cirque contemporain
Théâtre de variété Chamäleon, Jusqu'au 24 septembre, Berlin



Dralion

Spectacle du Cirque du Soleil
À partir du 30 août, Berlin
À partir du 19 septembre, Francfort

